



**Rue du Marché aux Herbes n°84 à Bruxelles : étude
archéologique d'une façade baroque (BR639-01)**

Vol. 1 : texte

BAUDRY Antoine & MODRIE Sylvianne

18 avril 2025 – Version 1.0

Résumé

L'étude archéologique met en évidence une façade de la fin du XVII^e siècle postérieure au bombardement de 1695. Son rez-de-chaussée est intégralement dénaturé par une devanture commerciale dont l'état actuel remonte à 1991. Les étages supérieurs sont en grande partie préservés, malgré des transformations touchant principalement les fenêtres : comblement des allèges (murs sous-appuis), renouvellement et/ou abaissement des linteaux et des appuis, transformation de la fenêtre axiale du premier étage en porte-fenêtre, comblement de la petite baie supérieure, réfection du fronton sommital (avec changement de formes), etc. Des parties de bandeaux saillants qui compartimentaient autrefois la façade en décors géométriques ont été ravalées, et certains comblements attestent la présence de trous de boulin, d'accroches s'enseignes métalliques, voire de suppression de pierres millésimées (hypothèse). On note que la façade primitive employait différentes briques et terres cuites architecturales, importées ou de production probablement locale (réemploi). L'ensemble était couvert par un enduit de faux appareil de briques.

Tables des matières

Cadre administratif et objectifs de l'intervention archéologique, 4

Limites de l'intervention archéologique, 4

Production documentaire, 4

Description succincte de la façade, 5

Interprétation des données archéologiques, 5

Échantillonnage, 7

Conclusions et perspectives, 7

Bibliographie, 8

I. Cadre administratif et objectifs de l'intervention archéologique

Le présent travail est une étude archéologique de la façade d'une maison située à Bruxelles, rue du Marché aux herbes n°84 (BR639-01), classée comme ensemble par arrêté le 27 mars 2003, et visée par une rénovation en 2022. La façade, décrite succinctement en chapitre IV, se situe dans le centre-ville de la capitale, dans une rue parallèle à la Grand Place, à une dizaine de mètres des Galeries Saint-Hubert. La typologie, les matériaux et la localisation indiquent qu'il s'agit d'une structure érigée après le bombardement de la ville de Bruxelles en 1695¹.

L'étude archéologique du bâti est réalisée par la Direction du Patrimoine culturel d'urban.brussels, en collaboration avec l'Université de Liège². Elle poursuit l'objectif d'enregistrer les structures patrimoniales impactées par les travaux de rénovation et, à plus large échelle, de comprendre l'histoire et évolution architecturale de la façade, en portant un regard soutenu à sa matérialité. L'équipe réduite se compose de deux archéologues, Sylvianne Modrie³ et Antoine Baudry⁴. La photogrammétrie a été réalisée par Denis Willaumez⁵.

L'intervention s'est déroulée sur deux journées ouvrables en septembre-octobre 2022, avec une demi-journée de complément au cours l'année 2023.

II. Limites de l'intervention archéologique

La présente étude se limite strictement à la façade de la maison n°84 donnant sur la rue du Marché aux Herbes. Excepté le rez-de-chaussée, les niveaux supérieurs sont accessibles à l'aide d'un échafaudage dressé pour la restauration. Les maçonneries dérochées offrent une lisibilité matérielle quasi-intégrale des niveaux supérieurs, sauf au premier étage, où les allèges (murs sous-appuis) des fenêtres latérales sont recouvertes d'un enduit cimenté.

III. Production documentaire

La présence d'échafaudages a permis la réalisation d'une orthophotographie à partir d'une capture photogrammétrique (Ortho 1). Un relevé précis de la façade a donc pu être établi depuis la base du premier étage jusqu'au fronton sommital. Ce relevé se décline en trois versions sur lesquelles sont indiquées une restitution des reliefs primitifs (Ortho 2), les matériaux de construction (Ortho 3) et le phasage chronologiques (ortho 4). Ces documents sont reproduits dans le présent rapport (cf. volume 3) et sont disponibles en format séparé auprès d'urban.brussels (.ai, jpeg).

L'enregistrement archéologique identifie 43 unités stratigraphiques, numérotées de **US1** à **US23** et de **US30** à **US49**, ainsi que 10 ouvertures (fenêtres) numérotées de 1 à 10. Cet enregistrement, dont on retrouvera la description détaillée en annexe 8 (cf. volume 4), se double d'un reportage photographique le plus exhaustif illustrant ces structures (332 clichés). Ces

¹ SOSNOWSKA Philippe & GOEMAERE Éric, 2016.

² Convention « Étude des céramiques, pierres architecturales et planchers en bois pour les sites archéologiques en Région de Bruxelles-Capitale », urban.brussels-Université de Liège (2022-2025), sous la direction du professeur Philippe Sosnowska.

³ urban.brussels, Direction du Patrimoine culturel.

⁴ Université de Liège, Faculté d'Architecture, Unité de Recherche AAP (Art, Archéologie et Patrimoine), groupe de recherche DIVA (Documentation, Interprétation et VAlorisation des Patrimoines).

⁵ urban.brussels, Direction du Patrimoine culturel.

photographies sont partiellement reproduites dans le présent rapport à titre illustratif (cf. volume 2) et sont disponibles en format séparé auprès d'urban.brussels (.jpeg).

Enfin, le quatrième volume du rapport compile huit annexes, soit la liste des unités stratigraphiques (annexe 1), la liste des photographies (annexe 2), la liste des orthophotographies (annexe 3), la liste des échantillons (annexe 4), les dimensions des baies, de leurs linteaux et leurs appuis (annexes 5-6-7) ainsi que la description complète des unités stratigraphiques (annexe 8). Les listes des unités stratigraphiques et des photographies sont également disponibles en format séparé auprès d'urban.brussels (.excell).

On notera que l'édifice étudié a déjà fait l'objet d'un état de référence en 2020⁶. On se référera à ce document pour une contextualisation globale du bien immobilier.

IV. Description succincte de la façade

La façade-pignon (ortho 1) relève d'une typologie archéologiquement bien étudiée depuis deux décennies à Bruxelles, rattachée à la période de peu postérieure au bombardement de la ville en 1695⁷. Répartie sur trois travées légèrement inégales (différence d'ordre décimétrique), elle comprend un rez-de-chaussée commercial de facture moderne et trois étages séparés par des corniches saillantes moulurées. Les deux premiers étages sont percés de hautes baies rectangulaires de hauteur dégressive (n°1-6). La fenêtre axiale du premier étage est une porte-balcon avec rambarde en fer forgé (n°2), et la fenêtre axiale du deuxième étage est quant à elle couronnée par un fronton triangulaire dont la base se confond avec une corniche moulurée. Le pignon chantourné formant le troisième étage abrite quant à lui quatre ouvertures : une baie axiale en hanse-de-panier avec clef d'arc moulurée et piédroits à impostes (n°8), flanquée par deux petites baies rectangulaires (n°7, 9) et surmontée par une troisième ouverture rectangulaire bouchée (n°10), elle-même flanquée par deux petits ailerons et couronnée par un fronton en arc segmentaire. Le pignon chantourné est couronné par un fronton sommital en plein cintre d'une courbure grossière. La façade est géométriquement rythmée et compartimentée par un jeu de bandeaux horizontaux, verticaux et curvilignes en légère saillie (3 à 4 cm), d'une boutisse d'épaisseur (env. 10-12 cm). Ceux-ci se confondent partiellement avec les encadrements des fenêtres et le fronton triangulaire précité.

V. Interprétation des données archéologiques

Ce chapitre interprète et synthétise les données archéologiques (US = unités stratigraphiques), qui sont abordées de manière descriptive et individuelle dans une partie *ad hoc* (volume 4, annexe 8 : *Description des unités stratigraphiques*). Le texte fait référence aux figures (fig.) reproduites dans le deuxième volume du présent rapport. Compte tenu des nombreuses informations ici abordées, nous recommandons au lecteur d'aborder les pages qui suivent au regard des orthophotographies sur lesquelles apparaissent distinctement toutes les unités stratigraphiques concernées (cf. volume 3, ortho 3-4).

La façade telle qu'elle se présente de nos jours (voir la description complète : **US1**) conserve encore en grande partie sa physionomie primitive (ortho 1), bien que l'on doive souligner une

⁶ DEL MARMOL, BERCKMANS & GYÖMÖREY 2020.

⁷ SOSNOWSKA Philippe & GOEMAERE Éric, 2016 ; MODRIE Sylvianne et SOSNOWSKA Philippe, 2017 ; JACQUES Coralie et BERNARD Pierre, 2017.

série de transformations relativement impactantes touchant principalement la façade du rez-de-chaussée, les fenêtres des étages supérieurs et leurs murs sous-appuis, les bandeaux géométriques ou encore la terminaison du pignon. Sont ainsi répertoriés :

- La réfection intégrale du rez-de-chaussée (**US2**), dont l'état le plus ancien apparaît sur un permis de bâtir de 1833⁸. Cette opération entraîne sans doute le sciage de l'ancre **US3**, qui devait sans doute maintenant une poutre de rive (fig. 1).
- La modification de la fenêtre axiale du premier étage en porte-balcon (**US46**), probablement vers 1887⁹.
- La suppression des impostes (et/ou des traverses ?) des fenêtres du premier étage (**US6**, fig. 2). La fenêtre en hanse de panier du pignon (n°8) présente encore des impostes dont le modèle pourrait correspondre aux éléments ravalés (fig. 3).
- L'abaissement des linteaux des fenêtres des deux premiers étages (**US7-US8**), peut-être après 1833 considérant les états représentés sur les permis de bâtir susmentionnés (fig. 4).
- La réfection des appuis de ces mêmes fenêtres (**US5-US12-US42** ; fig. 5).
- Des placages maçonnés réalisés aux allèges (murs sous-appuis) des fenêtres du deuxième étage (**US18-US19**, fig. 6-8), et peut-être également des fenêtres du premier étage (**US17**, fig. 9), à en juger par une observation partielle (cf. *infra*). Ces placages, s'ils sont indatables en l'état, sont réalisés avec les briques et des dalles renseignant une production locale d'Ancien Régime¹⁰.
- Le comblement de la fenêtre supérieure (n°10, **US15**) et la réfection en béton de son linteau (**US16** ; fig. 10).
- Quatre petites perturbations maçonnées alignées au-dessus de la corniche du deuxième étage, de part et d'autre du fronton triangulaire, qui pourraient éventuellement s'apparenter à l'arrachage de pierres millésimées (**US21** ; ortho 3-4).
- Quatre petites perturbations maçonnées dans les ailerons du pignon (**US20-US48**), qui pourraient éventuellement s'apparenter à d'anciens trous de boulins obturés (fig. 11).
- La réfection intégrale, avec changement de formes, du fronton sommital (**US22**, fig. 12, cf. *infra*).
- Le rehaussement du chéneau commun avec le mitoyen de droite (**US14** ; fig. 13).
- Divers ravalements ponctuels de bandeaux (**US13**, cf. *infra* ; cf. ortho 2).
- La disparition des enduits primitifs à faux appareil de briques (**US35** ; fig. 14-15) sous différentes couches d'enduit (**US31-US32**, peut-être **US30**, cf. *infra*), la plus récente étant **US33** (enduit cimenté, équivalence avec **US4** et **US9** ; fig. 16-17).
- L'installation de deux ancrs (**US10-11**) dans les trumeaux des baies du pignon (n°7-9), qui n'apparaissent pas sur les photographies du début du XX^e siècle (fig. 18).

Le comblement des allèges (murs sous-appuis) des fenêtres du deuxième étage (**US18-US19**) incite à considérer la présence initiale d'un décor à cet emplacement. À ce titre, le dégagement partiel du comblement axial (**US19**) révèle un enduit sur l'embrasure extérieure de la fenêtre afférente (n°5), ce qui semble indiquer qu'à cet endroit, le décor était séparé du piédroit – il pourrait s'agir d'une enseigne ou d'une table saillante, de balustres, etc. Au premier étage, la

⁸ Une porte dans la travée latérale de droite, et deux fenêtres sur soubassement dans les autres travées, avec un accès en cave dans la travée latérale de gauche (DEL MARMOL, BERCKMANS & GYÖMÖREY 2020, p. 38-40).

⁹ *Idem*, p. 43.

¹⁰ GOEMAERE Éric, SOSNOWSKA Philippe, GOLITKO Mark, GOOVAERTS Thomas & LEDUC Thierry, 2019.

présence d'un enduit cimenté (**US4**) et la transformation de la fenêtre axiale en porte-fenêtre (**US46**) ne permet pas d'investiguer les murs sous-appuis¹¹.

Tel qu'il se présente à l'heure actuelle, le fronton en plein cintre grossier (**US22**) couronnant le pignon est une transformation qui ne correspond pas à la composition primitive de la façade. Une photographie du début du XX^e siècle (fig. 19) renseigne la présence d'un fronton sommital triangulaire qui s'apparente sans doute au choix formel initial de la fin du XVII^e siècle.

La façade primitive est rythmée par des bandeaux verticaux, horizontaux et curvilignes légèrement saillants (3-6 cm), d'une boutisse d'épaisseur. Ceux-ci se confondent avec les encadrements des baies, soulignent les angles des étages et les rampants du pignon, et dessinent des motifs géométriques ponctuels dans les murs sous-appuis, les écoinçons, les trumeaux, etc. Ils compartimentent ainsi la surface de la façade en motifs géométriques. Le dérochage des enduits cimenté (**US4-US9-US33**) en vue de la restauration du bien immobilier a permis d'identifier une série de bandeaux ravalés au nu de la maçonnerie (**US13**, fig. 20-22), permettant ainsi une reconstitution archéologique exacte de la composition primitive de la façade (cf. ortho 2).

Reconstituer le profil des différentes corniches et frontons n'est pas toujours possible, dans la mesure où la modénature initiale, réalisée par une accroche de mortier de chaux sur briques et terres cuites architecturales, n'est pas préservée. On peut néanmoins supposer que la corniche du premier étage était autrefois profilée en cavet surmonté d'une moulure droite (fig. 23), comme l'atteste la présence d'une pierre bleue au-dessus de la fenêtre axiale (n°2 ; fig. 24). À en croire le profil des briques retaillées, celle du deuxième étage comportait une doucine (fig. 25-26).

Un enduit millimétrique primitif à faux appareil de briques rouges soulignées au fer est attesté sur plusieurs zones en creux de la façade (**US35**). Un tel enduit a déjà été observé sur de nombreuses façades bruxelloises reconstruites après le bombardement de 1695¹². Des fragments d'enduit gris-bleu ont par ailleurs été répertoriés sur le piédroit d'une des fenêtres du premier étage (**US30**). Sa datation n'est pas assurée.

VI. Échantillonnage

Dix échantillons ont été prélevés sur la façade de la fin du XVII^e siècle (**US1**) : trois briques de gabarits et couleurs différents localisées aux premier et deuxième étages (**E1/1**, **E1/2** et **E1/5**), une pierre bleue (**E1/3**) et une pierre blanche (**E1/4**) du deuxième étage ainsi que cinq fragments d'enduits au troisième étage **E35/1-5**). Voir les détails en volume 4, annexe 4.

VII. Conclusions et perspectives

Quoique limitée dans le temps et dans l'espace, cette étude archéologique permet d'affiner la compréhension d'une bâtisse érigée peu avant la moitié du XVII^e siècle. La fonction d'auberge n'a toutefois pu être étudiée finement dans la mesure où la plupart des ouvertures et des aménagements intérieurs de cette époque ne sont pas conservés. La datation dendrochronologique de la charpente confirme une typologie déjà bien connue, étudiée et

¹¹ Une lacune dans l'enduit cimenté **US4** laisse apparaître, sous la baie latérale de droite (n°3), une portion de maçonnerie en briques cimentées (**US17**).

¹² MODRIE Sylvianne et SOSNOWSKA Philippe, 2017 ; BAUDRY Antoine & MODRIE Sylvianne, 2023.

balisée, et offre également un cadre chronologique précis pour l'étude des autres matériaux de construction – notamment des briques. Le dépouillement des permis de bâtir permet quant à lui d'appréhender l'évolution du bâtiment au cours des XIX^e et XX^e siècles, édifice qui conserve à cette époque une fonction hôtelière.

VIII. Bibliographie

BAUDRY Antoine & MODRIE Sylvianne, *Rue des Éperonniers n°61 à Bruxelles : diagnostic archéologique de la façade à rue*, rapport inédit urban.brussels-ULiège, 2023.

DEL MARMOL Bénédicte, BERCKMANS Olivier & GYÖMÖREY Nicolas, *État de référence. Rue du Marché aux Herbes 84 – Rue du Marché aux Peaux 7 et 9. Note récapitulative*, rapport inédit d'Archistory pour Urban.Brussels, 2020, 13 p.

DEL MARMOL Bénédicte, BERCKMANS Olivier & GYÖMÖREY Nicolas, *État de référence. Rue du Marché aux Herbes 84 – Rue du Marché aux Peaux 7 et 9*, rapport inédit d'Archistory pour Urban.Brussels, 2020, 282 p.

JACQUES Coralie et BERNARD Pierre, *Renaissance d'une façade baroque. Découverte et restitution au 53 rue des Éperonniers*, in : *Bruxelles Patrimoines*, n°25, 2017, p. 62-65.

LOIR Christophe, *Bruxelles néoclassique. Mutation d'un espace urbain. 1775-1840*, Bruxelles, CFC-Éditions, 2009.

MODRIE Sylvianne et SOSNOWSKA Philippe, *L'expertise archéologique au service du chantier. Dialogues autour des options de restauration*, in : *Bruxelles Patrimoines*, n°25, 2017, p. 53-61.

SOSNOWSKA Philippe & GOEMAERE Éric, *The reconstruction of Brussels after the bombardment of 1695 : an analysis of the recovery through an archaeological and historical study of the use of bricks*, dans *Construction History. International Journal of the Construction History Society*, vol. 31, n°2, 2016, p. 59-80.

GOEMAERE Éric, SOSNOWSKA Philippe, GOLITKO Mark, GOOVAERTS Thomas & LEDUC Thierry, *Archaeometric and Archaeological Characterization of the Fired Clay Brick Production in the Brussels-Capital Region between the XIV and the Third Quarter of the XVIII Centuries (Belgium)*, in : *ArchéoSciences : revue d'archéométrie*, 43-1, 2019, p. 107-132.